

## LE COIN PARACHA YITRO

par Mikhaël Mouyal (pour recevoir ce feuillet par mail : mouyal358@gmail.com) - Beth Hamidrash Lamed (75017)

### *Le coin 'Hidouchim*

#### « Yitro a entendu » (18, 1) :

Yitro était-il le seul à avoir entendu la sortie d'Egypte ainsi que tous les grands miracles qui l'accompagnèrent ? N'est-ce pas que tous les peuples entendirent cela, comme l'atteste le chant de la mer ("Les peuples entendirent et tremblèrent...") ?!

Seulement, les peuples entendirent ce qui s'était passé, et en furent même apeurés. Mais ils "fuirent" et s'éloignèrent d'Hachem, pour ne pas se confronter à leur peur et pour fuir la réalité engageante. Mais Yitro a entendu et a assumé la réalité. Il comprit que la seule réaction responsable et conforme est de se rapprocher d'Hachem. Fuir ne mènerait à rien de réel. (Rabbi M. M. de Kotsk)

#### « Je vous ai porté sur des ailes d'aigles » (19, 4) :

Rachi explique que l'aigle porte ses petits sur lui. En effet, il se dit que si des chasseurs lui lancent des flèches, il est préférable que ces flèches entrent en lui plutôt que sur ses petits. Seulement, quelle comparaison y a-t-il entre cette attitude de l'aigle et Hachem ?

En fait, nos Sages disent qu'avant l'ouverture de la mer, les anges accusèrent les Juifs en disant : « Les Juifs ne sont pas mieux que les égyptiens, tous deux ont commis l'idolâtrie. Ainsi, pourquoi est-ce que Tu sauves les Hébreux et que Tu anéantis les égyptiens ?! »

Cette question accusatrice est comparée à une "flèche", que les anges tirèrent à l'encontre des Hébreux. Certes Hachem n'avait pas réellement de réponse satisfaisante à cette question. Mais, Il était prêt à assumer une question sans réponse, plutôt que de causer du tort à Son Peuple. Lui aussi, à l'image de l'aigle, a dit : « Il est préférable que la flèche entre en Moi », Je suis prêt à supporter cette objection sans réponse, « plutôt que la flèche entre en Mes Enfants » le peuple Juif, et ne leur cause du tort. ('Hidouché Harim)

#### « Souviens-toi du jour du Chabbat pour le sanctifier » (20, 8) :

Nos Sages disent que le Chabbat n'est pas qu'un simple jour, c'est aussi une entité spirituelle d'une très grande élévation. Cette réalité spirituelle est la fiancée du peuple Juif. Si le Chabbat, c'est le septième jour de la semaine, c'est parce que c'est en ce jour (le samedi), que se réalise le mariage entre le peuple Juif et sa fiancée, le Chabbat. Mais nos Maîtres disent qu'il est interdit de se marier avec une femme avant de l'avoir vu au préalable. C'est ainsi que le Talmud dit que chaque jour de la semaine, on doit penser au Chabbat. Si on trouve au marché un beau poisson ou un beau fruit, on doit le réserver pour le Chabbat. Le fait de penser et de préparer le Chabbat au cours des jours de la semaine, cela constitue le fait de voir sa fiancée avant le jour du mariage. Et c'est cela qui nous permettra de procéder au mariage quand viendra le samedi, jour du mariage. Cela est en allusion dans le verset : « Souviens-toi du jour du Chabbat pour le sanctifier ». En se souvenant du Chabbat tout au long de la semaine, cela est considéré comme le fait de rencontrer sa "fiancée" avant le mariage. Et cela nous permettra de « le sanctifier », c'est à dire de pouvoir procéder au mariage (appelé "sanctification (Kidouchin)"), quand viendra le moment, le septième jour de la semaine (samedi). (Imré Chafer)

#### « Le peuple vit, ils tremblèrent et se tinrent éloignés » (20, 15) :

Tant qu'un homme n'a pas pris conscience de la Grandeur Infinie d'Hachem, il risque d'imaginer que quand il s'élève spirituellement et réalise les Mitsvot, qu'il se trouve alors très proche de Lui. Mais, quand il prendra conscience de l'Infinie Grandeur d'Hachem, alors il se sentira si petit et ressentira que même après tous les progrès spirituels qu'il aura réalisés et toute la proximité avec Hachem qu'il aura atteint, il reste encore infiniment éloigné de Lui. Avant d'assister à l'événement du don de la Thora au mont Sinaï, le peuple pouvait s'imaginer être très proche d'Hachem. Mais quand ils vécurent la Révélation Divine du don de la Thora sur le mont Sinaï, alors « le peuple vit » la Grandeur Divine. Dès lors, « Ils tremblèrent et se tinrent éloignés », ils comprirent qu'Hachem restera toujours si élevé, qu'ils se tiendront toujours éloignés de Lui. C'est à dire que même si on s'approche d'Hachem par l'accomplissement des Mitsvot, malgré tout, même alors, on reste quand même infiniment éloigné de Lui. Par rapport à Hachem, même quand on est infiniment proche (grâce aux Mitsvot), on reste encore infiniment éloigné, tellement Il est Grand. (Divré Emouna)

### *Le coin histoire*

Le Rav Chakh raconta : « En 5722 (1962), je subis une intervention chirurgicale. Quand le médecin entra pour des soins, il vit des cigarettes posées sur la tablette près de mon lit. Il me gronda : "Vous fumez ?! Si vous voulez vivre, arrêtez de fumer !" Il prit les cigarettes et les jeta sous le lit. Dès ce moment, je pris le ferme engagement de ne plus fumer. Curieusement, je ne sentis plus aucun besoin d'allumer une cigarette. ».

Le secrétaire du Rav ajouta qu'au même moment, le médecin lui conseilla aussi de ne plus manger de gâteaux. Et depuis ce jour, il ne porta plus une pâtisserie à sa bouche ! Et cela pendant 40 ans !

Ce récit illustre la force de la volonté. La raison essentielle pour laquelle il nous arrive de ne pas tenir nos engagements, c'est parce que la décision n'a pas été assez ferme et sans équivoque. Car dès lors qu'on s'engage au point de ne se laisser aucune porte pour s'échapper, alors les difficultés disparaissent, et on peut arriver à tenir bon sur des choses qui nous semblaient inaccessibles. Quand on prend une ferme décision, plus rien ne peut venir nous faire dévier de notre objectif

### *Le coin 'Hizouk*

Certes, l'homme doit se plier et se soumettre devant Hachem. Mais, il doit faire cela avec grande joie, et non avec tristesse. A l'image d'un serviteur qui se plie devant son maître et se met à son service. S'il le sert avec tristesse, ce service n'aura que peu de valeur. Toute la valeur de notre Service Divin, c'est la joie, qui mène au perfectionnement et même mène l'homme à des niveaux d'inspiration Divine. (Ari Zal)

## Le coin étude

La Thora rapporte que Yitro, accompagné de sa fille Tsipora (femme de Moché) et ses deux enfants rejoignirent Israël dans le désert. Le 1er enfant était Guerchom, qui veut dire "étranger là-bas", car il est né alors que Moché était « étranger, dans un pays étranger ». Et le 2ème était Eliezer, qui veut dire "mon D.ieu m'a aidé" : « Le D.ieu de mon père m'a aidé et m'a sauvé de l'épée de Pharaon ». En effet, Pharaon a essayé de tuer Moché quand il a appris qu'il a tué un égyptien, et Hachem l'a sauvé. Or, puisque Moché a été sauvé de l'épée de Pharaon **avant** de se retrouver étranger à Midian, ainsi il aurait dû appeler le premier Eliezer et le deuxième Guerchom ! Le **Seforno** explique que tant que le Pharaon qui voulait tuer Moché était vivant, Moché ne se sentait pas complètement sauvé de son épée. Car il craignait que s'il retourne en Egypte, ce Pharaon réessaie de le tuer. Or, après qu'Hachem aie désigné Moché pour libérer le peuple Juif d'Egypte, Il lui annonça que ceux qui cherchent à le tuer sont morts, dont ce Pharaon. C'était seulement à présent que Moché se sentait définitivement sauvé de l'épée de ce Pharaon. Et c'est quelques jours après cela, quand il était en chemin pour retourner en Egypte, que son deuxième fils fut circoncis (notamment par Tsipora). Seulement alors, il put l'appeler Eliezer, car maintenant, il sentait qu'il était réellement sauvé de l'épée de Pharaon, comme Hachem le lui avait fait savoir.

De son côté, le **Ohr Ha'Haïm** dit que dans la raison du prénom de Guerchom, Moché dit : « J'étais étranger dans un pays étranger ». La redondance de cette phrase interpelle. C'est qu'en fait, tout homme est déjà étranger dans ce monde, car la véritable place de l'âme est auprès d'Hachem. De plus, Moché était aussi étranger parce qu'il se retrouvait dans un pays étranger, à Midian, loin des siens. Ainsi, non seulement Moché considérait qu'il était étranger, comme toute personne, du fait qu'il se trouve dans ce monde, mais en plus, il se trouve dans un pays étranger. Et bien-sûr, le fait que Moché se trouve étranger dans ce monde, cela a commencé dès sa naissance, avant d'avoir été sauvé de l'épée de Pharaon. C'est pourquoi, il appela son 1er fils Guerchom, par rapport à cette notion d'étranger dans ce monde, qui est bien intervenue avant qu'il n'ait été sauvé de l'épée de Pharaon.

Le **Tiferet Yehonatan** quant à lui, explique que Moché aimait tellement ses frères qui souffraient en Egypte, qu'il ne considérait pas comme un réel bienfait le fait d'avoir été sauvé de l'épée de Pharaon. En effet, il pensait qu'il eut peut-être même été préférable de mourir entre les mains de Pharaon plutôt que de savoir ses frères tant souffrir et être opprimés. A quoi bon vivre si son peuple souffre autant. C'est pourquoi, il ne voulait pas nommer son fils Eliezer, car il ne ressentait pas assez le bienfait d'avoir été sauvé, alors que son peuple peine tant. Mais quand Hachem se révéla à lui au buisson pour lui annoncer la délivrance, à présent il commença à ressentir rétroactivement le bonheur d'avoir été sauvé. Car cela valait bien le coup d'avoir été sauvé, pour pouvoir se réjouir de la délivrance du peuple Juif. A présent, il pouvait appeler son 2ème fils Eliezer, pour remercier Hachem comme il se doit et avec toute la gratitude qui s'impose, de l'avoir sauvé.

Dans son livre **Darash Moché**, le Rav M. Fenchtein explique que Moché réfléchit et réalisa qu'Hachem ne l'a pas sauvé en vain de l'épée de Pharaon. Il comprit qu'Hachem l'a sauvé uniquement pour qu'il s'élève spirituellement et se consacre à Son Service. C'est pourquoi, quand il arriva à Midian, il entreprit tout ce qu'il pouvait pour s'investir pleinement dans le Service Divin. Aussi, il comprit que dans ce pays étranger, loin de ses frères, le risque de se perdre et de s'intégrer dans la population était grand. Et cela mettait en péril son élévation spirituelle. Pour progresser, il lui fallait se distinguer des Midianim. Il ne devait surtout pas se fondre dans la masse. C'est pourquoi, il appela son premier fils Guerchom, pour se rappeler constamment qu'il est et doit rester étranger dans ce pays. Il sentait que c'était cela l'urgence du moment pour se protéger spirituellement. Comme Moché avait compris qu'il n'a été sauvé de Pharaon que pour s'investir dans le Service d'Hachem, et que cela devait passer par le fait de se sentir étranger à Midian, pour ne pas s'assimiler, il convenait donc avant tout de nommer son premier fils Guerchom. Par cela, il se rappellera toujours qu'il n'est qu'un étranger et ne doit pas s'assimiler. Et de la sorte, il pourra s'investir dans le Service Divin, même dans un pays hostile à ce service.

Enfin, certains expliquent que les Justes se réjouissent encore plus des souffrances que des bienfaits, car les souffrances expient les fautes, mais aussi élèvent et raffinent encore plus l'homme. C'est pourquoi, Moché donna encore plus de priorité à l'épreuve qu'il vivait, de se retrouver étranger dans un pays étranger, plus encore qu'au miracle qu'il a vécu d'avoir été sauvé de l'épée de Pharaon.

## Le coin Halakha

Dans une maison qui a plusieurs portes, même si on a l'habitude d'entrer et sortir que par une seule même porte, malgré tout, on aura l'obligation de fixer des Mezouzot à chaque porte, puisque potentiellement, elles sont faites pour aller et venir, même si concrètement on ne les utilise pas. Une porte doit avoir une Mezouza si elle est constituée de deux poteaux et d'un linteau. Lorsque le toit repose sur deux piliers, on n'est pas tenu de poser une Mezouza sur le pilier de la droite de celui qui entre, car ces piliers ne jouent pas le rôle de poteaux, servant à dessiner une porte pour aller et venir, mais ils ne servent qu'à soutenir le toit. Une porte qui n'a qu'un seul poteau d'un côté, et que l'autre côté n'a pas de poteau mais il s'y trouve un mur par exemple, si le poteau est sur le côté droit de celui qui entre, alors on y posera une Mezouza sans y réciter la bénédiction. Et si le poteau est du côté gauche de celui qui entre, alors on n'y posera pas de Mezouza, ni sur le poteau, ni sur le mur à droite. Une porte dont la hauteur est inférieure à 10 Tefa'him (environ 80 cm), est dispensée de la Mezouza. Si la hauteur est d'au moins 10 Tefa'him, alors si la largeur de l'ouverture est d'au moins 4 Tefa'him (environ 3,2 cm), alors on y posera une Mezouza avec la bénédiction. Si la largeur est inférieure à cela, on la posera sans bénédiction.

## Le coin question

Le Gaon de Vilna tranche qu'on doit réciter la bénédiction de la Thora même si on souhaite étudier uniquement par la pensée.

**Question :** La veille de Pessa'h, on procède au Bitoul 'Hamets (annulation du 'Hamets), en pensant dans son cœur à se déposséder de tout 'Hamets qui resterait chez soi et en le considérant comme nul. Or on ne récite pas de bénédiction sur ce Bitoul. On voit donc qu'on ne récite pas de bénédiction sur une Mitsva réalisée par la pensée. Pourquoi donc récite-t-on la bénédiction sur l'étude de la Thora par la pensée ?

**Réponse 1 :** On ne récite pas de bénédiction sur une Mitsva dont toute son application ne se fait **que par la pensée**, comme le Bitoul 'Hamets, qui ne consiste qu'à une pensée. Par contre, la Mitsva de l'étude de la Thora se réalise **essentiellement par la parole** et c'est pour cette étude que les Sages ont institué la bénédiction avant d'étudier. Et dès lors que cette bénédiction a été instituée (sur la parole), les Sages se sont alors permis **d'élargir** cette bénédiction déjà existante pour l'appliquer aussi sur l'étude par la pensée. (Rav Shteinmann)

**Réponse 2 :** On ne récite pas de bénédiction sur le Bitoul 'Hamets qui consiste en une pensée **négative**, que le 'Hamets se trouvant chez soi **n'est plus** à soi. Mais une étude par la pensée, puisqu'il s'agit d'une pensée **positive** d'étude, une bénédiction a été instituée. (R. Cheinberg)